

Les premiers pas de Télé Bocal hors de la clandestinité audiovisuelle

L'APRÈS-MIDI ne fait que commencer et le Gobe lune grouille déjà de monde. Les clients vont et viennent dans l'ambiance enfumée et bruyante de ce bar de la rue de Bagnole, dans le 20^e arrondissement de Paris. Les habitués font la bise à la patronne et s'installent dans leur coin favori, comme si de rien n'était. Ce jour-là, pourtant, le bistrot s'est transformé en plateau de télévision. Entre l'entrée et le piano, Raoul Sangla tourne sa première émission pour Télé Bocal. Depuis le 15 octobre, la télévision « pirate », installée dans un squatt voisin, bénéficie d'une autorisation temporaire du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). A soixante-neuf ans, le « réalisateur le plus remercié de la télévision française », comme il se présente, a décidé de participer à l'expérience, avec les moyens du bord.

Equipé d'une caméra amateur améliorée et muni de feuilles de papier Canson en guise de générique, Raoul Sangla tourne « Le fil des jours », la revue de presse des gens ordinaires ou « comment l'écho de la réalité du monde parvient aux citoyens ». Autour de la table parsemée de journaux et de cafés crème, une poignée d'habitants du quartier sont venus commenter l'actualité de la semaine.

UN « REGARD ENGAGÉ »

Patrick, ouvrier « polyvalent », Julien, musicien, Alain et sa cravate Picsou du dimanche, tous ont leur mot à dire sur l'affaire de la MNEF, les « magouilles », le rôle des médias et José Bové. La discussion dure une demi-heure, ponctuée par les interventions de Raoul, qui brandit de temps en temps *Le Canard enchaîné* pour relancer le débat. Filmée d'un jet, sans retouche ni montage, l'émission est la première tournée spécifiquement pour alimenter les trois heures de programmation diffusées tous les jours par Télé Bocal sur le canal 36 de l'Est parisien.

Esprit dérangeant et militant de gauche, Raoul Sangla a tourné trois cent cinquante heures de programmes pour la télévision française avant d'être écarté des plateaux au début des années 80. Pour lui, réaliser une émission

pour Télé Bocal constitue un acte de militantisme en faveur d'une télévision différente. « La télévision doit être autre chose que du divertissement, elle doit être un élément de sociabilité. Les citoyens anonymes doivent devenir des acteurs de la réalité et de la télévision », affirme le réalisateur. « L'esprit Télé Bocal, c'est donner la parole aux gens ordinaires et à ceux qui ne sont pas audiovisuellement corrects, ceux qui ne parlent pas bien français ou qui ne sont pas de la bonne couleur », explique Richard Sovied, le responsable de la télévision associative.

« Télévision libre de proximité », Télé Bocal revendique un « regard engagé ». Créée en 1995 par un regroupement d'associations, elle fait partie de la Coordination permanente des médias libres (CPML), qui milite pour une ouverture des fréquences à un « tiers secteur audiovisuel ». La télé associative affiche huit cents adhérents et fonctionne avec une trentaine de personnes, bénévoles pour la plupart. Le cadrage est souvent hasardeux et l'image tremblante mais, jusqu'à présent, Télé Bocal a produit une quarantaine d'heures de programmes, diffusées sous forme de cassettes dans un réseau de bars parisiens. La télévision pirate cultive un ton « gauchiste-alternatif », à la fois provocateur et militant, pourfendant « l'ordre moral » et prenant la défense des sans-papiers.

Aujourd'hui, elle bénéficie d'une autorisation d'émettre de trois mois sur le réseau hertzien et diffuse de 22 heures à 1 heure. Pour l'instant, l'audience se limite au cercle des inconditionnels, mais le public potentiel s'étend à environ 300 000 habitants de l'Est parisien. Alors que le CSA ne s'est toujours pas prononcé sur l'attribution de télévisions locales à Paris, l'autorisation temporaire constitue un test de viabilité pour Télé Bocal. « On se confronte aux réalités économiques d'une télévision qui émet, mais on veut garder notre liberté », rappelle Richard Sovied, bien décidé à ne pas vendre l'âme de Télé Bocal pour obtenir une licence de diffusion.

Frédéric Chambon